

Dimanche 3 août 2014
7eme dimanche après la Trinité
Exode 16, 2-3.11-18
A la table du Seigneur

1. Le texte biblique – la Bible en français au courant

²Là, dans le désert, les Israélites se remirent à protester contre Moïse et Aaron. ³Ils disaient : « Si seulement le Seigneur nous avait fait mourir en Égypte, quand nous nous réunissions autour des marmites de viande et que nous avons assez à manger ! Mais vous nous avez conduits dans ce désert pour nous y laisser tous mourir de faim ! »

¹¹Le Seigneur dit à Moïse : ¹²« J'ai entendu les protestations des Israélites. Dis-leur donc ceci de ma part : “Ce soir vous mangerez de la viande, et demain matin vous aurez du pain en suffisance ; ainsi vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.” »

¹³En effet, le soir, des cailles arrivèrent et se posèrent sur tout le camp ; et le matin, tout autour du camp, il y avait une couche de rosée. ¹⁴Lorsque la rosée s'évapora, quelque chose de granuleux, fin comme du givre, restait par terre. ¹⁵Les Israélites le virent, mais ne savaient pas ce que c'était, et ils se demandèrent les uns aux autres : « Qu'est-ce que c'est ? » Moïse leur répondit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. ¹⁶Et voici ce que le Seigneur a ordonné : “Que chacun en ramasse la ration qui lui est nécessaire ; vous en ramasserez environ quatre litres par personne, d'après le nombre de personnes vivant sous la même tente.” »

¹⁷Les Israélites agirent ainsi ; ils en ramassèrent, les uns beaucoup, les autres peu. ¹⁸Mais lorsqu'ils en mesurèrent la quantité, ceux qui en avaient beaucoup n'en avaient pas trop, et ceux qui en avaient peu n'en manquaient pas. **Chacun en avait la ration nécessaire.**

2. Commentaire

Boire et manger : ce sont des thèmes très importants dans la Bible. Plus de 200 fois, la Bible parle de nourriture, sans compter les passages où il est fait mention d'une nourriture spécifique, ou encore ceux où un mot de ce champ lexical apparaît.

Le dernier repas de Jésus avec ses amis occupe une place centrale dans le Nouveau Testament et dans la foi des chrétiens, on trouve aussi dans la Bible des visions prophétiques du pèlerinage de peuples vers la montagne de Dieu où aura lieu un repas festif hors pair avec de la nourriture exquise et des vins bien choisis.

Jérémie reçoit chaque jour du pain (Jer 37,21). Elie trouve à côté de lui du pain et de l'eau (1 Roi 19,6). Chez Jésus aussi, seuls du pain et du vin jouent un rôle important. Et même si aujourd'hui on trouve les cailles et leurs œufs plutôt dans les rayons « épicerie fine », le service traiteur de Dieu qui fournit son peuple dans le désert avec des cailles et de la manne ne dresse pas la table uniquement pour les gourmets. Dans Ex 16,1-13, il est question de la nourriture de base que Dieu assure même dans le désert. En cela Dieu se montre et fait voir qui il est : il nourrit son peuple. La nourriture signifie que Dieu veut du bien aux humains. La Bible décrit de manière sommaire de quoi un Israël gâté par Dieu peut avoir l'air : « Les habitants du royaume de Juda et Israël étaient très nombreux, aussi nombreux que les grains de sable au bord de la mer. Ayant suffisamment à manger et à boire, ils menaient une vie heureuse. » (1 Rois 4,20)

3. Prédication

Deux petites remarques préalables :

- 1. On peut lire la prédication à plusieurs voix, je trouve que c'est très agréable pour l'auditeur d'avoir plusieurs voix à écouter, au moins deux.*
- 2. Je propose qu'on fasse un pain ou qu'on achète du pain frais, qu'on le mette sur l'autel et qu'après la prédication on distribue des petits morceaux, que la communauté peut manger pendant que l'orgue joue.*

Peu à peu les Israélites perdaient l'espoir, ils perdaient le courage de continuer ; une fois de plus, leur foi était mise à l'épreuve. Le voyage durait trop longtemps, des jours, des mois, des années. Jour après jour ils se traînaient. Et puis, quel est le but ? Quand vont-ils arriver ? Et d'ailleurs, où est ce Dieu ? Ils craignaient que Dieu ne soit nulle part. Eux aussi ne sont nulle part. Et sans le vouloir ils pensent à autrefois. Certes, ce n'était pas une partie de plaisir que d'être des esclaves, mais ce vide et cette incertitude ne sont pas plus du tout supportables !

Oh, la nostalgie !

Le présent est trop dur, l'avenir est trop incertain, et ainsi le passé devient tout rose ! C'était quand même mieux à l'époque ! « En Égypte nous nous réunissions autour des marmites de viande et nous avons assez à manger ! » Dans leur imagination décalée, même l'esclavage devient un paradis !

C'est bien compréhensible : la tension entre la misère présente et l'avenir rayonnant ; le conflit entre la passion du prophète et le faim de pain du peuple. Le désert est un dur apprentissage !

Quand est-ce que ça va finir ? Peut-être a-t-il fallu qu'une génération grandisse qui ne connaissait plus l'ère du pharaon. Toute cette peur. Tout ce chagrin accumulé. Toutes ces blessures qui ne voulaient plus guérir. Le chemin semble infiniment long.

Peut-être que cela durera quarante ans. Le temps de la vie d'un homme.

« Ô Dieu », dit Moïse, « pourquoi n'ont-ils pas un petit peu de confiance ? »

« Tu l'as dit », répond Dieu, « mais je vais les rafraîchir de mes dons célestes en plein milieu du désert. Dis-leur donc ceci de ma part : "Ce soir vous mangerez de la viande, et demain matin vous aurez du pain en suffisance. " »

Et bel et bien, le soir même, des cailles arrivèrent et se posèrent sur tout le camp ; et le matin, tout autour du camp, il y avait une couche de rosée. Lorsque la rosée s'évapora, quelque chose de granuleux, fin comme du givre, restait par terre.

« C'est quoi ça ? » demandait le peuple.

« Ça, c'est le pain de Dieu », a répondu Moïse.

Manne - le peuple donnait à ce pain du ciel le nom de manne. C'était sucré comme du miel.

Ainsi étaient étanchées la faim et la soif.

On pourrait aujourd'hui se demander, en tant qu'hommes éclairés et femmes intelligentes : Comment était-ce possible ?

Mais ce qui s'est passé exactement n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est la manière dont le peuple d'Israël a ensuite interprété ces événements. Ce qui s'est passé a une signification bien plus vaste.

Chacun en avait la ration nécessaire.

Dieu donne le pain de ce jour. Et il nous donne assez à chacun.

*

Silke était étudiante à Hambourg en Allemagne et, comme pas mal d'étudiants, il lui a fallu travailler pour gagner quelques sous. Elle a travaillé pour l'association des sports d'Hambourg, et un jour on lui a demandé si elle ne pouvait pas s'occuper d'un club de foot. Lorsqu'elle était petite fille, elle avait essayé de jouer au foot avec les garçons de son village, mais quand elle avait de la chance, ils la prenaient comme défenseur – en règle général, elle n'était que le gardien de but... Alors, pour ce qui est de s'occuper d'un club de foot, elle ne savait pas trop. Mais l'association des sports a insisté, on avait besoin de quelqu'un qui sache s'occuper d'enfants ; le foot, ce n'était apparemment pas si important.

Le quartier s'appelait Mümmelmansberg et c'est un quartier où on ne veut pas être surpris par la nuit. Déjà dans le tram, le style de personnes change : ici habitent les pauvres, ceux qui gagnent leur vie dans une usine, les femmes font des ménages chez les autres, la plupart n'a pas de travail. Ici habitent les RSAistes, les déclassés, ceux qui se retrouvent à l'autre bout de l'échelle sociale.

Le club de foot faisait partie d'un projet social. Les gens voulaient faire quelque chose pour leurs garçons. Le projet portait un nom sonore et prometteur : Sonnenhof, « cour du soleil ». Et c'était vrai, la maison était peinte d'un jaune vif ; elle a vraiment rayonné dans la mer des buildings gris.

Le directeur du projet faisait la présentation de sa maison. Ici il y avait de tout : des groupes de jeunes qui faisaient de la musique, des cours d'autodéfense pour les filles, une pièce immense pour jouer. Il y avait aussi une grande cuisine très animée. Le directeur a expliqué : « Nous proposons un déjeuner régulièrement. Dans beaucoup de familles, l'argent ne suffit parfois pas pour un repas chaud par jour ; quelquefois les parents oublient tout simplement de faire à manger pour leurs enfants. Ici, il y a toujours quelque chose. »

Silke a encadré pendant un an le groupe de foot. Ils ont joué et rigolé ensemble et ils ont très souvent mangé ensemble, tout simplement.

Ces enfants avait faim : faim de pain, faim de vie.

Quand je lis que Dieu a donné à chacun la ration nécessaire, je pense à cette histoire et je me demande si Dieu avait oublié ces enfants de Mümmelmansberg – ou d'ailleurs.

*

Je ne sais pas si vous avez vu le film autrichien « We feed the world. Le marché de la faim » de 2005. Le film date déjà d'il y a quelques années. Mais depuis que je l'ai regardé, il y a cette image qui m'obsède : c'est un grand camion plein de pains. Les pains ont déjà deux jours et de ce fait, on ne peut plus les vendre, et on les déclare immangeables.

On a de quoi manger, on a tellement à manger, plus personne n'a plus besoin d'avoir jamais faim sur cette terre ! Mais qu'est-ce qui se passe ? Nous produisons, nous produisons et il y a paradoxalement de moins en moins d'agriculteurs, nous produisons, nous produisons et il y a de plus en plus de terres dévastées à cause des produits chimiques ou d'un mauvais usage, nous produisons, nous produisons et néanmoins en France, et surtout en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie, il y a des milliers et des milliers de gens qui sont sous-alimentés.

On parle de mondialisation, de capitalisme, des systèmes très ambivalents. Nous vivons dans un système et c'est difficile, voire impossible de s'en sortir. Mais nous pouvons être vigilants et nous pouvons rappeler au monde notre point de vue chrétiens : Dieu **donne à chacun la ration nécessaire**. Il nous a donné assez pour tout le monde. Moïse nous l'a rappelé : il ne faut pas prendre plus que ce dont on a besoin. L'Évangile nous le rappelle : il y a 5000 personnes, cinq pains et deux poissons. Vous pensez que

Jésus a fait un miracle ? Vous pensez que Jésus a multiplié par décret divin les quelques pains et poissons ? Vous vous trompez, Jésus a fait un miracle, mais c'était le miracle du partage. Là où nous avons confiance l'un dans l'autre, là où nous nous estimons l'un l'autre, là où nous ouvrons nos poches et nos mains et où nous partageons – c'est là que se passe le miracle de Jésus. Rappelons-nous ce point fondamental : **Chacun en avait la ration nécessaire.**

*

Rien que des ennuis au bureau. Depuis que la patronne était en vacances, l'ambiance battait de l'aile. De quelque manière que ce soit. Les bruits de couloir bouillonnaient, des agressions verbales de toute sorte avaient lieu, bref : il régnait une mauvaise ambiance. Après deux semaines, elle est revenue, et deux jours après elle les a tous invités à dîner. Tous sont venus, on se donnait la main de manière rigide, à l'apéritif la bonne humeur était forcée ; mais peu à peu l'atmosphère a changé imperceptiblement, ça a commencé pendant la paëlla, pendant le dessert on se racontait déjà des blagues, au plus tard lors du digestif, on a rigolé de tout son cœur.

On dit que manger ensemble unit. Manger ensemble change la perception qu'on a de l'autre. On mange ensemble et on constate que l'autre – malgré les différences et les différentes opinions – est un être humain comme toi et moi. Manger ensemble crée une communauté.

C'est peut-être pour cela que Jésus a tant aimé manger avec les gens. Autour de sa table se réunissait tout le monde : les pauvres et les riches, les pécheurs et les pieuses, les malades et les bien portants. Ici on pouvait voir ce qu'est une communauté malgré tout.

Tout le monde n'appréciait pas cela. On a traité Jésus d'ivrogne, d'ami des escrocs et des prostituées. Cela ne plaît pas que tout le monde soit invité à manger ensemble autour de la même table –

même ceux qui ne l'ont vraiment pas mérité. Même aujourd'hui, c'est trop souvent trop difficile, même pour les chrétiens et les chrétiennes, d'ouvrir leur table et d'inviter tout le monde – ne serait-ce qu'un autre chrétien.

L'exigence demeure. Dieu nous donne à chacun la ration nécessaire. Qui sommes-nous pour juger ?

*

Dans la rue Jacob à Paris, il y a une boulangerie où les gens achètent leur pain depuis sans doute une centaine d'années déjà. Le propriétaire est un bon boulanger. Mais ce n'est pas seulement à cause de cela que les gens y achètent leur pain. C'est plutôt le vieux boulanger qui attire les gens : le père du jeune boulanger. La plupart du temps c'est en effet le vieux qui est dans le magasin et qui vend le pain.

Ce vieux boulanger est un drôle de type ! Il y a ceux qui disent qu'il a une petite araignée au plafond. D'autres disent qu'il est très sage et philanthrope. Il y a même ceux qui disent qu'il est un prophète. Mais quand on lui a raconté cela, il a grogné : « Sottises... »

Le vieux sait qu'on n'a pas seulement besoin de pain pour se rassasier, et c'est justement cela qui plaît aux gens. Quelques-uns n'apprennent cette vérité qu'auprès du boulanger de la rue Jacob – par exemple le conducteur d'autocar Gérard qui passait par hasard dans la boulangerie.

« Vous avez l'air abattu », disait le vieux à Gérard. « J'ai peur pour ma petite fille », a répondu Gérard, « elle est tombée de la fenêtre, du deuxième étage ! »

« Elle a quelle âge ? », a demandé le vieux. « Quatre ans », a répondu Gérard. Alors le vieux boulanger a pris un pain qui était devant lui sur le comptoir, il a rompu deux morceaux et il a donné

un morceau à Gérard. « Mangez avec moi », a demandé le vieux à Gérard. « Je vais penser à vous et à votre petite fille. »

Le conducteur n'a jamais vu pareille chose de sa vie, mais il a tout de suite compris ce que le vieux voulait dire quand il a mis le morceau de pain dans sa main. Et les deux ont mangé les morceaux de pain et ils se taisaient et ils ont pensé à la petite fille qui était à l'hôpital.

D'abord le conducteur a été tout seul avec le vieux. Puis une femme est entrée. Elle avait cherché du lait au marché et elle ne voulait plus acheter que du pain. Mais avant qu'elle ait pu dire quoi que ce soit, le vieux lui a donné un morceau de pain et lui a dit : « Venez, mangez avec nous : la fille de ce monsieur est gravement malade, elle est à l'hôpital – elle est tombée par la fenêtre. Elle a quatre ans. Le père doit savoir qu'il n'est pas seul. »

Et la femme a pris le morceau de pain et elle a mangé avec les deux autres.

Dieu donne à chacun la ration nécessaire. Et si nous la partageons, il y a des miracles qui se passent !

Amen.

Silke Bartel, pasteure à Muhlbach-Breitenbach

4. Prière

Nous avons beaucoup de choses, nous avons tellement, c'est un miracle.

Nous avons un talent, et souvent plus d'un. Nous avons des dons et des ressources.

Nous pouvons rendre belle notre vie.

Il y a des gens avec lesquels nous pouvons partager notre vie.

Des forces nous ont été données, pour voir ce qui est nécessaire, ce qui reste à faire, ce qui rend service.

Il y a des jours et de moments où nous pouvons nous réjouir, nous réjouir de nous-mêmes, de la joie des autres, d'une initiative osée et réussie, d'un rayon du soleil.

C'est vrai, nous avons beaucoup de choses, ô Dieu, c'est vraiment un miracle. Tu nous as tellement donné.

Nous te remercions parce que nous vivons, aujourd'hui et demain, tout comme nous avons vécu de ta grâce, ô Dieu, hier et tous les jours d'avant-hier.

Nous tirons de la terre le blé, les graines avec lesquelles nous faisons du pain. Fruits du travail humain, fruits qui viennent de toi, ô Dieu. Faits pour nous fortifier pour la vie. Nous te remercions parce que nous vivons, ici et maintenant, quelquefois dans le labeur et la peine, mais remplis de joie.

Amen.

5. Chants

Alléluia 24/13 (ARC 585) : Viens, Seigneur Jésus (Seigneur Jésus)

Alléluia 24/14 (ARC 589) : Le Seigneur nous a aimés

*Alléluia 41/38 (ARC271) : Louange et gloire à ton nom

*EG 227 : Dank sei dir Vater, für das ewge Leben

*EG 302 (RA 325) : Du meine Seele singe

*EG 324 (RA 327) : Ich singe dir mit Herz und Mund

*EG 395 : Vertraut den neuen Wegen

* Chants proposés par le service